

Annie Lacroix-Riz, commentaire de [https://www.les-theses.fr/russeurope-en-exil-de-la-fascination-des-intellectuels-francais-pour-lurss-a-propos-de-ledition-des-lettres-de-voyage-de-jean-richard-et-marguerite-bloch-par-jacques-sapir/#\\_ftnref17](https://www.les-theses.fr/russeurope-en-exil-de-la-fascination-des-intellectuels-francais-pour-lurss-a-propos-de-ledition-des-lettres-de-voyage-de-jean-richard-et-marguerite-bloch-par-jacques-sapir/#_ftnref17), 9 août 2019, communiqué à Olivier Berruyer : réponse à un lecteur surpris du texte de Jacques Sapir et sollicitant avis.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-dessous un texte que vous pourrez afficher si vous le souhaitez, et qui peut être rendu public. Si vous l'affichez sur Les Crises, il faudra probablement le faire par morceaux, l'ensemble étant trop lourd pour une intervention. Je vais moi-même en assurer la diffusion en le confiant à des sites amis (et à mon site).

Annie Lacroix-Riz, commentaire de [https://www.les-theses.fr/russeurope-en-exil-de-la-fascination-des-intellectuels-francais-pour-lurss-a-propos-de-ledition-des-lettres-de-voyage-de-jean-richard-et-marguerite-bloch-par-jacques-sapir/#\\_ftnref17](https://www.les-theses.fr/russeurope-en-exil-de-la-fascination-des-intellectuels-francais-pour-lurss-a-propos-de-ledition-des-lettres-de-voyage-de-jean-richard-et-marguerite-bloch-par-jacques-sapir/#_ftnref17), 9 août 2019, communiqué à Olivier Berruyer

1° Je n'ai pas lu l'ouvrage, et ne puis donc me prononcer sur les notes de Rachel Mazuy et Ludmila Stern qui émerveillent Jacques Sapir. Mais j'ai lu par ailleurs Rachel Mazuy, dont la réputation et la carrière ont grandement gagné à développer une vision particulièrement dépréciative de l'URSS, comme tous les « soviétologues » français depuis plusieurs décennies. C'est tout de même une réalité essentielle que cette condition *sine qua non* de la « bonne réputation » académique. Qui, depuis cinquante ans, en France, a réussi à devenir une sommité académique reconnue sans être antisoviétique notoire? Personne, qu'il s'agisse de Nicolas Werth ou de tous ses pairs. Ce sera un riche sujet d'étude pour nos historiens des futures générations que la conjoncture qui a chassé de France depuis les années 1970 toute possibilité d'historiographie scientifique de l'Union Soviétique et transformé les Français russophiles, rarissimes universitaires inclus, en parias, sinon en « traîtres ».

Rachel Mazuy a notamment rédigé avec Sophie Cœuré, sœur de Benoît, haut fonctionnaire de la banque centrale européenne, universitaire anticommuniste de choc qui m'a succédé à Paris 7 (la norme universitaire est enfin respectée depuis 2011, j'étais moi-même une anomalie), un ouvrage qui ne repose sur aucune archive *stricto sensu* : il est consacré à leur thème d'étude traditionnel commun, celui des « intellectuels trompés » par l'URSS, *Cousu de fil rouge. Voyage des intellectuels français en Union soviétique. 150 documents inédits des Archives russes*, Paris, CNRS Editions, 2012 (ou celui, pour Mme Cœuré, des intellectuels détrompés, heureusement revenus de leur erreur et repentants). Ces historiennes, qui ne travaillent pas sur l'histoire intérieure de l'URSS sur la base de sources originales, privilégient une vision extrêmement négative de ce pays. Les intellectuels demeurés communistes ne les intéressent pas, tel Léon Moussinac, auteur de *Je reviens d'Ukraine, juillet-septembre 1933*, dont le témoignage est semblable à celui d'Herriot et de Charles Alphand, mais eux, nous a dit le démographe Alain Blum, inventeur des « six millions de morts ukrainiens » et guide de ses nombreux admirateurs historiens universitaires, sont des ânes qui se laissent duper. À la différence des autres, critiques d'emblée ou vite revenus de leur aveuglement initial, fins esprits critiques, les intellectuels soviétophiles endurcis furent des idiots et des dupes – ou des canailles. Sur les méthodes pratiquées par Sophie Cœuré, et partagées par sa partenaire de plume, et sur la peinture en noir de l'URSS de la révolution d'Octobre à nos jours, je me suis exprimée dans une conférence, « Hommage à la révolution d'Octobre », prononcée, à l'invitation du PCB, à l'université de Liège, le 4 novembre 2017, publiée sur le site de l'association culturelle Joseph Jacquemotte, <http://www.acjj.be/la-matrice-des-falsifications-de-lhistoire-de-la-revolution-doctobre-et-de-lurss/> .

On notera aussi que Christophe Prochasson, président de l'EHESS, par ailleurs à ma connaissance mari de Sophie Cœuré, s'est vu confier (à l'évidence, non à titre de compétence soviétologique mais à titre d'expert incontestable en matière d' « intellectuels ») la préface de cette nouvelle édition d'un ouvrage de 2013, préface qui, grand merci, « appelle à la vigilance de l'intellectuel pour prévenir des effets de fascination similaires à ceux qui se produisirent en 1934 ». L'avertissement est utile, sinon nécessaire, au cas où certains de nos intellectuels de renom, confrontés à la crise du capitalisme, système de moins en moins attirant par les temps qui courent, feraient le choix anticapitaliste auquel ils ont renoncé depuis longtemps. Car, assurément, maintenant qu'ils ne sont plus « fascinés » par le communisme criminel et trompeur, les intellectuels français, qui se partagent entre le parti socialiste (ou ses moutures diverses et successives) et la droite, officiellement modérée ou extrême, ont montré dans la période strictement contemporaine une « vigilance » contre la fascination exercée par l'impérialisme américain ou allemand et une clairvoyance politique infiniment plus grandes que les Politzer et les Aragon, communistes et pas antisoviétiques, de l'avant-guerre et de l'Occupation, intellectuels communistes à propos desquels ces grands intellectuels anticommunistes, dotés de tribunes régulières sur France Culture et divers médias, et « conseillers » de maint documentaire historique, nous donnent le choix entre les crétins et les gredins. Mais, je le note, Jacques Sapir reproche au préfacier d'être par trop « moralisateur » -- je lui reprocherais plutôt, à propos de « l'intellectuel » de rêve du 21<sup>e</sup> siècle enfin revenu de l'erreur criminelle de l'ère stalinienne, n'est pas entravé par le sens du ridicule. Ouf, un peu de critique sur les excès d'un antistalinisme universitaire pourtant de si bon aloi!

2° Quittant la sphère littéraire des Bloch, Jacques Sapir passe à la vision générale de l'URSS et de Staline, et s'aligne sur la vision, universelle en France, d'un Staline complètement isolé de la société soviétique, qu'il martyrise jusqu'à la pulvériser. Dans sa « bulle » de 1934 (et pourquoi ni avant ni après ? ou tout le temps ?), il conduit son pays à marches forcées idéologico-politiques sans lien aucun avec les réalités, juste pour en faire plier les diverses classes et catégories sociales à son bon vouloir. Je suis sidérée par ce tableau dressé sur un ton souverain, y compris sur « la famine en Ukraine » qui, quoique non baptisée « génocidaire », comme il sied depuis un moment, est chiffrée ici à 4,5 millions de victimes. Ce chiffre apparaît d'autant plus absurde que même l'article de Lynne Viola cité par l'intervenant ne confond pas les « fugitifs » (autrement dit l'exode rural) avec les morts par famine, se contentant de se rabattre piteusement, à défaut de millions de morts, sur le concept de « génocide culturel ».

On se reportera sur ce sujet à la version un peu ancienne de mon analyse sur la question de « la famine en Ukraine » : <https://www.historiographie.info/ukr33maj2008.pdf>. Le lecteur non anglophone pourra se renseigner davantage sur la production de Mark Tauger, auteur qui y est (comme Alain Blum et divers) mentionnée, avec l'échantillon d'articles traduits publié en 2017, *Famine et transformation agricole en URSS*, Delga, Paris, 2017 (sur commande chez l'éditeur), ouvrage dont j'ai rendu compte in [https://www.monde-diplomatique.fr/2018/03/LACROIX\\_RIZ/58455](https://www.monde-diplomatique.fr/2018/03/LACROIX_RIZ/58455)

En dépit de la Doxa antisoviétique à laquelle l'anticonformiste Jacques Sapir n'échappe pas, Staline n'a pas inventé la guerre de l'Occident capitaliste contre l'URSS, ni en 1934, ni avant, ni après, et je lui recommande vivement le dépouillement des archives *stricto sensu*, y compris les archives diplomatiques « occidentales » (que je fréquente assidûment depuis très longtemps), sur la réalité de ce sabotage effarant et permanent. La réalité des complots qu'on impute à l'imagination de Staline explique que, au Quai d'Orsay, certains des fonds spécifiques

sur les invraisemblables machinations (France incluse) aient été « déclassifiés » non à 30 ans mais à 70 ans (au-delà de 2000)... C'est le cas de certains volumes traitant du « Procès du parti industriel » (octobre 1930- avril 1931), lequel n'a pas relevé de la « bulle » de Staline plus que tous les suivants, et de bien d'autres affaires, notamment les procès contre la Metro-Vickers (1933) et contre Toukhatchevski (1937) : on trouvera sur le premier et le troisième procès des indications archivistiques précises dans *Le choix de la défaite*, édition de 2010, p. 107-108, et pour Toukhatchevski, l'index de ce nom (je reviendrai sur cette dernière question en traitant, à très court terme, et, je l'espère, sur le site Les Crises notamment, du pacte de non-agression germano-soviétique, dont le 80<sup>e</sup> anniversaire va probablement nous valoir un tapage qui contrastera, selon l'habitude, avec le mutisme qui règne sur les anniversaires, annuels ou décennaux, des accords de Munich). Le procès de la Metro-Vickers (1933) fut aussi solidement fondé que les deux autres: que mon collègue aille donc consulter, aux archives du Quai d'Orsay, les volumes Europe Grande-Bretagne 1918-1940, vol. 294, relations avec URSS, mars 1933-décembre 1939, et Europe URSS 1930-1940, vol. 960, politique étrangère, dossier général, mai 1932-décembre 1933 : il constatera que les faits étaient patents et incontestables en dépit du ton volontiers sarcastique et insolent que les diplomates utilisaient à l'égard des Soviétiques.

« Ces procès doivent être compris dans un processus où la direction stalinienne de l'URSS entend se débarrasser des cadres ralliés pour promouvoir un groupe social de "promus", qui lui sera fidèle », écrit avec assurance Jacques Sapir, qui commet une lourde erreur. Ces dossiers, et bien d'autres, attestent le sérieux d'un ouvrage naguère respecté et traduit précocement en français, celui de Michael Sayers et Albert Kahn (*The Great Conspiracy : The Secret War Against Soviet Russia*, Little, Boni & Gaer, New York, 1946, traduit en 1947, *La grande conspiration contre la Russie*). Ce livre et ses auteurs sont depuis quelques décennies, un objet privilégié de la croisade « antistalinienne » généralisée. Le grand helléniste progressiste Pierre Vidal-Naquet, souvent très courageux mais soucieux, tout de même, de ne pas passer trop longtemps pour « compagnon de route », a rejoint assez tôt la meute : dans « Un Eichman de papier », section 9 « De Platon, du mensonge et de l'idéologie » (article écrit en 1980, remanié en 1987), il assaille cet ouvrage comme « un modèle du genre [...] des versions libérales et érudites [...] de l'histoire stalinienne » comparable à « L'histoire du parti communiste (bolchevique) du temps de Staline » elle-même qualifiée de « monument durable du mensonge historique le plus meurtrier », in *Les Assassins de la mémoire*, Paris, Seuil, 1995, p. 34. Il affirmait mais se trompait. Je ne maîtrise pas via les sources la totalité des dossiers traités par ces deux intellectuels antifascistes américains, mais sur une dizaine de cas qu'ils analysent, y compris les procès évoqués plus haut, les archives diplomatiques et militaires consultées avèrent résolument les vaillants Sayers et Kahn, victimes ultérieures de la « chasse aux sorcières » aux États-Unis ([https://en.wikipedia.org/wiki/Albert\\_E.\\_Kahn](https://en.wikipedia.org/wiki/Albert_E._Kahn); <https://www.independent.co.uk/news/obituaries/michael-sayers-writer-whose-career-never-recovered-from-being-blacklisted-in-the-united-states-2032080.html>). Sur ces grands intellectuels lucides et courageux, M. Prochasson devrait se documenter.

L'URSS n'a pas été ménagée, avant Staline, sous Staline, après Staline, par les grands impérialismes, allemand, japonais, britannique, français, américain, etc. davantage que tous les pays qui ont osé prétendre abolir la propriété privée : voyez ce qui est arrivé à Cuba, confronté à une guerre américaine qui a donné lieu à la systématique « tactique de l'éclat de rire » (Henri Guillemin, à propos du traitement par la grande presse du putsch de la Cagoule, de novembre 1937) des saboteurs (je casse, j'incendie, je tue, je pille, je viole, etc., et je ridiculise à tous vents et à grands renforts de moyens la victime qui se plaint, privée, elle, de ces grands moyens), dans les travaux d'un grand spécialiste de la « Guerre froide », Thomas G. Paterson, « Fixation with Cuba: the Bay of Pigs, missile crises and covert war

against Fidel Castro », in Paterson, dir., *Kennedy's quest for victory, American Foreign Policy, 1961-1963*, Oxford & New York, Oxford University Press, 1989, in Paterson, ed., *Kennedy's quest for victory, American Foreign Policy, 1961-1963*, Oxford University Press, 1989. Pour avoir une idée et une bibliographie récentes sur cette stratégie et cette tactique de terreur, je dis bien de terreur, à l'égard des audacieux qui considèrent que le pillage impérialiste ne leur convient pas ou plus, on lira avec profit l'excellente petite synthèse de Michel Collon, USA. Les 100 pires citations, Investig'action, Bruxelles, 2018.

« La direction stalinienne est entrée en guerre contre l'ensemble de la société, tout en cherchant à la fragmenter, à opposer les ouvriers aux paysans, les ouvriers aux cadres, mais aussi en opposant le "prolétariat" mythique aux ouvriers », affirme M. Sapir. Qu'il se penche sur les sources historiques *stricto sensu*, elles lui permettront de comprendre mieux pourquoi ce pays arriéré, que la planification fit accéder au modernisme industriel (il devrait lire notre excellent attaché militaire à Moscou, de 1937 à 1940, le général Augustin Palasse, a vaincu, *seul* de fait, le Reich à l'économie encore nettement supérieure en 1941. Avant de céder sous les coups d'un impérialisme plus puissant encore, dont les méthodes ne se sont pas adoucies après la mort du personnage « dans sa bulle », comme l'attestent les références rappelées dans la conférence du 4 novembre 2017 susmentionnée.

Autre remarque, pas si annexe, ne pas céder à la russophobie systématique n'immunise pas contre une épidémie, une pandémie devrais-je écrire, qui ouvre aux non-russophobes pathologiques en notre beau pays à la fois russophobe et antibolchevique la voie à une certaine réhabilitation ou tolérance politique, culturelle et médiatique : l'anticommunisme ou l'antibolchevisme, volontiers taxé de « stalinisme », terme qui, on le sait, met fin, à tout débat ou, plutôt, à toute invitation à débat. Cette méthode est d'ailleurs volontiers pratiquée, on le sait, par les dirigeants actuels de la Russie, ce qui est bien le moins pour les chefs d'une grande nation actuellement régie, avec leur visible approbation, par la propriété privée des grands moyens de production et d'échange.

Je présume qu'Olivier Berruyer transmettra en temps utile mon courriel à Jacques Sapir, dont je préfère ne pas surcharger l'emploi du temps, rarement propice aux réponses.

Bien cordialement,  
Annie Lacroix-Riz